

Ciné-Bulles

Le cinéma d'auteur avant tout

L'amour du chat pour l'oiseau / *La femme-enfant*

Michel Coulombe

Volume 3, numéro 6, mai-juin 1983

URI : id.erudit.org/iderudit/34833ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

ISSN 0820-8921 (imprimé)
1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Coulombe, M. (1983). L'amour du chat pour l'oiseau / *La femme-enfant*. *Ciné-Bulles*, 3(6), 5-5.

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 1983

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

L'amour du chat pour l'oiseau

LA FEMME-ENFANT

FRANÇAIS. 1980, 100 MIN. COUL. DRAME PSYCHOLOGIQUE ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR RAPHAËLE BILLETDOUX.

PHOTOGRAPHIE: ALAIN DEROBE

MUSIQUE: VLADIMIR COSMA

MONTAGE: GENEVIÈVE WINDING

INTERPRÉTATION: PÉNÉLOPE PALMER, KLAUS KINSKI, MICHEL ROBIN, HÉLÈNE SURGÈRE.

DISTRIBUTEUR: PRIMA.

Depuis quelques années, le septième art succombe de plus en plus régulièrement aux charmes de moins en moins innocents des adolescentes. Les fantasmes scandinaves de David Hamilton — le roi du flou esthétique — ont, semble-t-il, trouvé preneurs. Tandis que Roman Polanski proposait à son public *Tess* et l'inoubliable visage de Nastassia Kinski, de ce côté-ci de l'Atlantique, Louis Malle révélait Brooke Shields dans *Pretty Baby*, Martin Scorsese donnait un rôle de jeune prostituée à Jodie Foster dans *Taxi Driver* et Woody Allen s'inventait une amante de plusieurs années sa cadette, Mariel Hemingway dans *Manhattan*. Et que dire de Bertrand Blier qui évoquait les relations troubles d'une fillette et d'un adulte dans *Beau-père* ou même de Jean-Claude Lauzon dont le *Piwî* transformait Charlotte Laurier en objet de désir. Les exemples ne manquent pas.

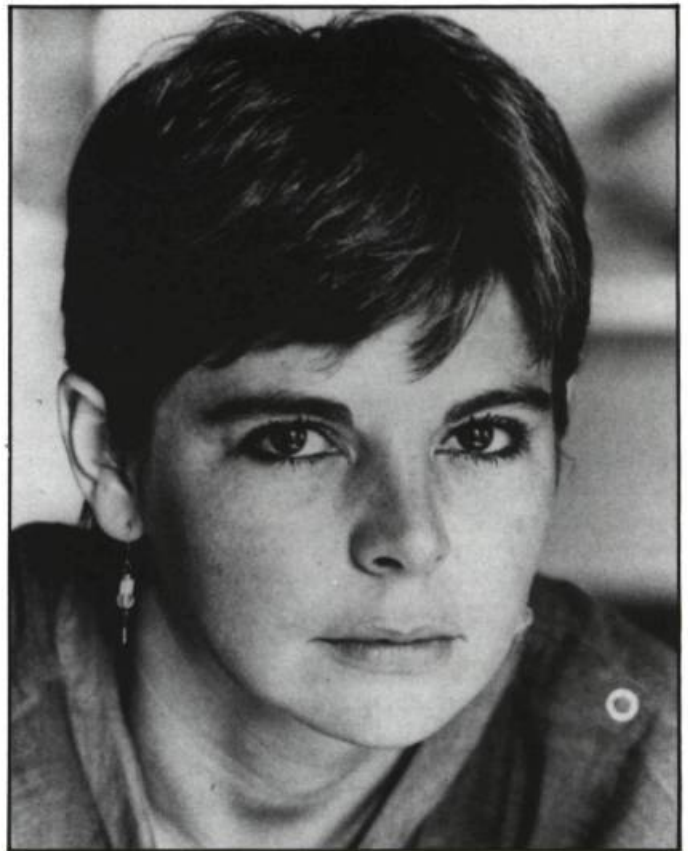
La femme-enfant s'inscrit tout à fait dans cette veine, sauf que, cette fois-ci, le réalisateur est une réalisatrice. Sorti à Cannes en 1980, présenté à Radio-Québec, à la télévision payante et en salles au Québec, le premier film de Raphaële Billetdoux, romancière, n'a rien toutefois de "bassement commercial". Il mise avec justesse sur l'ambiguïté pour illustrer l'étrange et coupable lien qui unit une fillette de quatorze ans et un quadragénaire. Elizabeth et Marcel.

Négligé par des parents inattentifs, petits, besogneux, Elizabeth va rejoindre secrètement Marcel, le jardinier muet du château, chaque matin avant d'aller en classe. Cela dure depuis trois ans. Grisés par le plaisir quotidien des retrouvailles, rassurés par le côté un peu cérémonieux dont s'habillent leurs rencontres, émerveillés par des jeux qu'ils reprennent inlassablement, ils trouvent refuge dans la présence de l'autre. Il lui prépare des bains parfumés, elle l'étourdit d'une volée de jupons provocants. Et du coup ils ne sont plus seuls. Jusqu'au jour où Elizabeth parvient à s'affranchir de l'état familial. Elle tourne le dos au passé et abandonne Marcel, défait, à sa solitude. Autant dire qu'elle le pousse au suicide...

L'interprétation surprend agréablement. La jeune Pénélope Palmer, d'un naturel étonnant face à la caméra, impose rapidement son personnage tandis que Klaus Kinski habite avec plus de retenue qu'à l'habitude le corps de ce jardinier dont la vulnérabilité lui sied à ravir.

En fait, *La femme-enfant* évoque avec sensibilité cette fascination qu'entretiennent, complices et victimes, l'oiseau et le chat, fascination impénétrable qui ne peut que mener à une fin tragique. L'envol de l'un entraîne la mort de l'autre. Il s'en sera trouvé au moins un pour connaître la liberté. Tant pis pour le chat.

La femme-enfant refait surface au Québec cette année mais, en cinéma, il ne faut s'étonner de rien. Les cinémas commerciaux ne reprennent-ils pas *Le dernier tango*, *La guerre des boutons*, *La grande bouffe*, *L'empire des sens* et *Les valseuses*? M.C.



Marion Hänsel

Entretien avec Marion Hänsel

"Plus on me refusait, plus je savais que je devais faire ce film"

Au premier coup d'oeil, on se dit qu'elle a une tête de comédienne. Une tête à crever l'écran. Elle n'en est pas moins réalisatrice. Et productrice. La trentaine énergique, prête à relever tous les défis qu'elle se lance, Marion Hänsel apporte dans ses bagages son premier film, *Le lit*. D'autres suivront, le talent l'exige.

Formée notamment par l'Actor Studio de New York et au Cirque Fratellini de Paris (elle est funambule...), cette comédienne a décidé, il y a quelques années, de combattre le sous-emploi en faisant du cinéma. Pourquoi pas? L'écriture ne l'avait jamais intéressée, elle n'en signe pas moins le scénario d'un court métrage. L'expérience s'avère une réussite. Elle revient à la charge, cette fois avec un projet de long métrage. Peu intéressée à tourner son autobiographie, elle acquiert les droits d'un roman de Dominique Rolin, paru en 1960, reçoit un soutien de l'état belge et, après de nombreuses démarches infructueuses, obtient la participation financière de la Suisse. Tant pis si le budget est modeste.

Sorti à Montréal en avril et très apprécié par la critique, *Le lit* devrait être suivi par un second long métrage. La cinéaste songe à l'adaptation d'un roman sud-africain: l'histoire d'une vierge de quarante ans qui ne veut surtout pas demeurer infertile. Une fois de plus, elle n'opte pas pour la facilité. D'ailleurs elle ne cache pas son désir de voir se concrétiser ce vieux rêve d'une coproduction belgo-québécoise...